

et chercha la liste alphabétique des noms correspondant aux initiales données.

Il en trouva trois, précédés tous les trois du titre de duc :

*Sosthène de la Tour-Villeneuve.*

*Siméon de la Terre-Vallier.*

*Severin de la Tour-Vandœuvre.*

—Vous voyez, dit-il après avoir lu ces noms à haute voix, vous voyez que les initiales ne prouvent absolument rien, et que j'avais raison de douter...

Jean-Jeudi baissa la tête.

—C'est vrai... murmura-t-il. La bouteille à l'encre!... Comment faire?

—User avant du moyen que vous alliez employer au moment de votre arrestation, voir le duc Georges de la Tour-Vaudieu et vous assurer si vous reconnaissez en lui l'homme du pont de Neuilly...

—Et, si ce n'est pas lui?...

—Nous trouverons un prétexte pour visiter successivement les autres ducs...

—C'est juste... Filons rue Saint-Dominique... Mais, j'y songe, c'est le fils que nous allons demander... Verrons-nous le père?

—Nous aurons pour nous au moins une chance puisque nous serons chez lui...

Une demi-heure plus tard René sonnait à la porte de l'hôtel.

Cette porte s'ouvrit aussitôt et les deux hommes entrèrent dans la cour.

—Que désirez-vous, messieurs? leur demanda le concierge.

—Avoir l'honneur de parler à M. de la Tour-Vaudieu.

—Auquel? Il y en a deux...

René pensa que de sa réponse pouvait dépendre le succès de la démarche.

—Mais à M. le duc... répliqua-t-il avec aplomb, en se disant que s'il était conduit en présence du sénateur, il expliquerait facilement un malentendu très admissible.

—M. le duc est absent... répondit le concierge.

—A quelle heure rentrera-t-il?

—Il ne rentrera pas... Il est en voyage depuis quelques jours et nous ignorons l'époque de son retour à Paris.

—Ah! fit René avec un désappointement immense, il est en voyage! Mais son fils?

—Ça, c'est autre chose... M. Henri est au Palais, où il plaide... Si vous avez affaire à lui, vous le trouverez ici tous les matins avant dix heures.

—Merci, monsieur... Nous reviendrons...

Et René, en proie à un découragement facile à comprendre, sortit de la cour avec Jean-Jeudi.

## XXIX

—Pas de chance, décidément! dit le mécanicien à son compagnon, lorsque la porte se fut refermée derrière eux.

—La déveine se corse, murmura Jean-Jeudi.

—Nous n'avons plus d'espoir qu'en mistress Dick Thorn, reprit René. Si nous échouons de ce côté-là, notre fortune est bien compromise...

—Il faut savoir si je me suis trompé en croyant trouver en elle la femme de Neuilly.

—Allons tout de suite en reconnaissance.

—C'est loin, et il est tard...

Un fiacre passait à vide.

René Moulin fit signe au cocher.

Les deux hommes montèrent en voiture.

—Rue de Berlin... dit Jean-Jeudi.

—Quel numéro?

—Arrêtez-vous à l'entrée de la rue, du côté de la rue Clichy...

A l'endroit indiqué le fiacre fit halte, et le voleur émérite conduisit son compagnon en face de la demeure de mistress Dick Thorn.

—C'est un hôtel particulier... murmura René.

—Il sera moins facile d'entrer là-dedans qu'aux

*Barreaux-Verts...*

—Il ne s'agit que de sonner...

—Et après?

—Nous dirons que nous voulons voir la maîtresse de la maison...

Le mécanicien sourit.

—Et vous croyez, répliqua-t-il, qu'on nous introduira tout de suite, sans nous demander nos noms et quelle affaire nous amène?...

—Tu n'hésitais pas à nous présenter rue Saint-Dominique, chez le duc de la Tour-Vaudieu qui est un plus gros personnage que mistress Dick Thorn...

—Quelle différence!... Là nous avions un prétexte... Mis en présence du père, il nous suffisait d'alléguer une erreur très vraisemblable et d'affirmer que nous venions chez le fils, lequel étant avocat reçoit tout le monde... Ici, pas la moindre explication satisfaisante à donner... D'ailleurs, si par impossible mistress Dick Thorn nous recevait, irons-nous lui dire: *Vous êtes la complice d'assassinat commis au pont Neuilly il y a vingt ans!* à quoi cela nous servira-t-il?

—Si c'est bien elle, nous verrions son trouble.

—Même si ce n'est pas elle une accusation la troublerait à coup sûr, mais innocente ou coupable elle se remettrait vite et, une fois remise, nous ferait empoigner par ses domestiques qui nous conduiraient très bien au poste... Comment nous tirerons-nous de là?

—Nous faire empoigner! s'écria Jean-Jeudi. Elle n'oserait pas, si c'est elle...

—Je l'admets, et encore une gaillarde telle que vous me l'avez décrite doit être capable de toutes les audaces... Mais si vous avez été dupe d'une ressemblance, ce qui est possible sinon probable, on nous prendra pour des voleurs qui venaient tenter un coup, et notre affaire sera bien mauvaise.

Jean-Jeudi, comprenait l'indiscutable logique des observations de René, se gratta l'oreille comme il avait l'habitude de le faire chaque fois qu'il se trouvait dans quelque grand embarras.

—Saperlipopette, tu as raison! dit-il ensuite. Comment faire?

—Voilà la question que je madresse, ou plutôt l'énigme que je me pose, et dont je ne puis découvrir le mot... Il faudrait trouver moyen de s'approcher de cette femme sans éveiller sa défiance et de lui arracher un aveu par surprise...

—Si nous nous introduisions chez elle... la nuit... par escalade?

Le mécanicien haussa les épaules.

—Le plus mauvais de tous les moyens! dit-il. Résultat problématique... Arrestation infaillible. Condamnation certaine.

—Diable! diable! murmura Jean-Jeudi. Ça ne va pas sur des roulettes.

En ce moment la porte de l'hôtel s'ouvrit pour laisser sortir un bel homme à tenue correcte, vêtu de noir, cravaté de blanc, bien ganté, le visage rasé soigneusement, sauf une paire de longs favoris touffus.

On reconnaissait du premier coup d'œil un domestique de bonne maison.

—Regarde... dit Jean à René en lui poussant le coude. Ça doit être un des valets de l'Anglaise. Si on le faisait causer?

—A quoi cela nous mènerait-il?

—A rien peut-être, peut-être à beaucoup... On ne sait pas.

—Soit... suivons-le si vous voulez, mais il me paraît difficile d'entamer la conversation...

—Bah! le hasard est si bizarre... Emboîtons...

Le bel homme bien tenu se dirigeait du côté de la rue d'Amsterdam.

René Moulin et Jean-Jeudi prirent chasse en ayant soin de se maintenir à une distance de quinze pas de leur gibier.

Le mécanicien se demandait à quoi ce *filage* servirait.

L'inconnu entra dans un petit estaminet situé presque à l'angle de la rue d'Amsterdam et de la rue Berlin.

Les *fileurs* en franchirent le seuil à leur tour.

L'homme aux grands favoris causait avec le patron.

—Deux absinthes... commanda René en s'asseyant en face de Jean-Jeudi à une petite table.

Le maître de l'établissement les servit, puis revint à son interlocuteur.

—Comme ça, monsieur Laurent, reprit-il, vous n'avez pas pu vous arranger avec cette dame anglaise?...

Jean et René dressèrent l'oreille.

—Non... répondit celui qu'on venait de nommer Laurent.

—Pourquoi?

—Il faut parler l'anglais presque aussi couramment que le français, et je n'en sais pas un

traître mot... Je le regrette, car la place semble bonne...

—Vous vous présentiez là comme valet de chambre!

—Non pas, mais comme maître d'hôtel... L'annonce insérée dans les *Petites-Affiches* demandait un maître d'hôtel... Je suis d'ailleurs au courant de tous les services...

—Y a-t-il beaucoup de domestiques dans la maison?

—Pas en ce moment, mais on veut augmenter le train...

—Cette dame est mariée?

C'est une veuve arrivant d'Angleterre avec sa fille qu'elle désire probablement marier à Paris... Elle doit donner prochainement une fête, et cette fête sera suivie de plusieurs autres... Cela m'allait... Je suis très mondain... C'est pour ces réceptions qu'on a besoin d'un maître d'hôtel de grand style...

En ce moment René intervint.

—Pardonnez-moi, monsieur, fit-il. C'est sans doute de mistress Dick Thorn que vous parlez?

Le domestique se retourna et répondit:

—Oui, monsieur... Vous la connaissez?

—J'ai fait des travaux de serrurerie dans son hôtel... C'est une belle femme...

—Superbe, quoiqu'elle n'ait plus vingt ans...

—Et, avec cela, très aimable...

—Je m'en suis aperçu, aussi je regrette la place. Sans ce diable d'anglais que je ne sais pas, mistress Dick Thorn m'aurait certainement engagé séance tenante rien que sur le vu de mes papiers et des certificats tout à fait exceptionnels que j'ai là dans mon portefeuille...

Et Laurent frappait sur la poche de côté de son pardessus.

—Ces certificats auraient dû la décider, reprit René.

—Elle n'a pas même voulu y jeter un coup d'œil... Savoir l'anglais est la chose indispensable pour obtenir l'emploi en question.

Le mécanicien cessa d'interroger, paya les deux absinthes et sortit avec son compagnon.

A dix pas de l'estaminet il s'arrêta brusquement.

—Qu'est-ce qu'il y a? fit Jean-Jeudi.

—Êtes-vous adroit de vos mains? demanda René.

—Parbleu! c'est mon métier! pourquoi cette question?

—Pourriez-vous, rencontrant quelqu'un dans la rue, fouiller assez subtilement sa poche pour lui dérober son portefeuille sans qu'il s'en aperçoive?

—Un joli vol à la tire!... Rien de plus facile! C'est une de mes spécialités, et je défie le plus malin de m'en remontrer à ce sujet... Tu connais un portefeuille à soulever?

—Oui.

—Lequel?

—Celui du domestique avec qui nous venons de causer...

—Il est truffé de billets de banque?

—Il contient, ce qui vaut mieux, les papiers de ce brave garçon et ses certificats.

—Qu'en veux-tu faire?

—Je vous expliquerai cela plus tard... Pour le moment il ne s'agit pas de causer mais d'agir...

—Je ne demande pas mieux...

—Il me faut les papiers et les certificats de Laurent...

—Qu'il sorte et tu les auras...

—Soyez adroit; je vous quitte pour une course pressée...

—Où nous retrouverons-nous?

—Dans l'endroit où notre connaissance s'est faite... Ruelle des Acacias, à la *Canette d'Argent*, chez le père Loupiat.

—A quelle heure?

—Je ne sais pas au juste... le premier arrivé attendra l'autre...

—Convenu!

René Moulin descendit en courant la rue d'Amsterdam jusqu'à la station de voitures de la rue de Londres.

Il sauta dans un fiacre en disant au cocher:

—Place Royale, numéro 24, et du train... vingt sous de pourboire!...